

## Mélas

Jeune artiste originaire du Perche, dont les collines ont bercé l'enfance, Mélanie Casano s'est choisie la peinture et la poésie pour parole silencieuse. Dès son plus jeune âge, elle prend des cours de dessin avec un ami de son père. Les chevaux, qui font alors partie de son univers quotidien, et la figure humaine sont ses premiers sujets d'étude au fusain. La poésie lui est une autre porte ouverte sur la solitude. Sensible à la culture amérindienne, elle y décline les thèmes de la Terre mère.

Une sensibilité qui la guide, lycéenne, vers une filière littéraire et arts plastiques. Après un détour dans la linguistique, elle poursuit des études universitaires d'arts plastiques avec lesquelles elle prend peu à peu du recul jusqu'à ne plus se sentir à sa place. Refusant de soutenir son mémoire de maîtrise face à un système de pensée unique et formaté qui lui échappe, elle quitte la faculté.

C'est à cette époque qu'elle rencontre Claude Prévost, avec qui elle fondera en 2005, aux côtés d'autres jeunes artistes, le collectif Courant d'art. Soutenue par ce peintre à l'expérience bienveillante, elle donne à voir ses toiles et ses textes au fil d'expositions collectives puis individuelles.

De la représentation d'une figure nourricière marquée, son travail évolue vers une mythologie qui lui est propre. Elle trouve dans la toile de jute un médium de prédilection sur lequel elle témoigne de sa couleur intérieure : le bleu. Couleur émergeant de l'enfance aux côtés d'un grand-père maître d'œuvre en conservation des toits de la cathédrale de Chartres, dans laquelle elle aimait à regarder la lumière traversant les vitraux.

### Note d'intention

"Souffrant d'un manquement à la parole depuis mon plus jeune âge, j'ai fait de la peinture et de la poésie mon langage.

Je me suis tu pour voir et imaginer. Me mettre en retrait du monde pour mieux le regarder. J'aime entrer dans la solitude par ces portes silencieuses que sont la peinture et la poésie. Matisse ne disait-il pas à ses élèves que pour peindre il fallait commencer par se couper la langue ?

L'art. C'est, je pense, une addition de beaucoup de choses, et en somme l'« ailleurs » qu'il représentait pour moi, un espace de liberté, d'amour et d'authenticité, et aussi peut-être tout simplement soi-même. L'art est une quête, quelque soit l'objet de celle-ci. Un questionnement sans cesse renouvelé. Ne m'apportant pas véritablement de réponse, il est pour moi un liant de l'être émietté. Il rassemble et contient, c'est presque un corps, une seconde peau, un prolongement de soi. Il me semble bien qu'il est avant tout un chemin dont on ne sait où il mène. On y fait des découvertes, des rencontres, des expériences, et c'est là sa grande richesse. La peinture et la poésie ont permis à la grande introvertie que je suis, de mettre en forme l'indicible, l'ineffable. Animée par la mélancolie et l'ambivalence de l'être, je souhaite que mon langage suscite, chez celui qui le reçoit, une résonance avec sa propre intériorité ; que ma peinture transforme l'oeil en "**attrapeur de rêves**", que mes textes ouvrent une "**serrure**" de l'âme vers un autre monde; renouant ainsi avec la vie invisible dont l'humain semble s'être malheureusement coupé aujourd'hui."